

EN MEDITERRANEE ORIENTALE : ORIENTATION DES POLITIQUES

L'Empire ottoman, démembré naguère, renaît en quelque sorte par le territoire, dans le respect des indépendances et des souverainetés.

« L'homme malade » du début du siècle se refait une jeunesse. Sous la forme d'une sorte d'organisation de nations, il revit pour son salut et celui de l'Occident, et comme le rempart (en face de l'Eurasie marxiste) de l'Eurafrique, conjonction nécessaire de l'Afrique et de l'Europe.

Le rapprochement turco-gréco-yougoslave refait un bloc qui, la Roumanie et la Bulgarie exceptées, a les dimensions de la Turquie d'Europe du XVIIIème siècle. Et la République turque, après avoir pris, avec la Grèce, sa part du pacte atlantique, aspire à de l'espace, en profondeur. Elle cherche des alliés du côté des Arabes et jusqu'au golfe Persique, pour se donner du recul et pour ne pas courir le danger d'être tournée au sud.

Ainsi se dessine et se construit la défense collective de la Méditerranée orientale, c'est-à-dire la défense du Proche-Orient, avec celle du Moyen-Orient. Besogne laborieuse mais inévitable.

On commence à ne plus confondre le Proche-Orient et le Moyen, à refaire la distinction tutélaire entre la façade méditerranéenne du monde oriental et sa façade sur l'océan Indien. On reconnaît de nouveau au Proche-Orient, qui va du Caire à Athènes, une valeur d'une synthèse de l'Afrique, de l'Asie et de l'Europe.

L'extension arbitraire du Moyen-Orient au détriment du Proche-Orient désoriente depuis le début du siècle l'Orient méditerranéen ; elle menace de le couper du monde spirituel et des civilisations auxquels il appartient ; elle le soustrait au climat occidental méditerranéen pour le rejeter sur l'Asie.

Depuis quelque temps, les spécialistes des affaires étrangères, qu'ils appartiennent aux gouvernements ou à la présidence remettent plus souvent le Proche-Orient en honneur. Ils lui retrouvent une vertu conciliatrice entre les religions monothéistes, les politiques spirituelles, les civilisations classiques et les races ; entre les Méditerranéens des quatre points cardinaux issus d'un passé indivisible, particulièrement émouvant et riche de substance.

La défense collective occidentale intéresse les Turcs autant qu'elle intéresse l'Occident tout entier. Elle intéresse autant les nations de la Ligue arabe. Si ces dernières la discutent ou la repoussent, ce n'est pas qu'elles en ignorent le bienfait ; c'est qu'elles en veulent faire, sans l'avouer, une monnaie d'échange. La plupart des nations de la Ligue arabe ont en effet à l'égard de l'Occident des revendications à faire valoir, comme des assurances à obtenir.

L'Empire ottoman du XVIIIème siècle est la figure du remembrement territorial stratégique, c'est-à-dire de la coalition défensive, à quoi on aspire aujourd'hui. C'est exactement le bouchon qui ferme, avec l'Iran, à l'Asie marxiste, les routes classiques de l'Afrique et de l'Europe.

Invités à participer à la défense collective, les Arabes de la Ligue sont des incertitudes qu'on sait. Leurs fins de non-recevoir n'ont jamais eu qu'une valeur relative et provisoire. Elles procédaient moins de la conviction que de la mauvaise humeur.

C'est d'abord le cas de l'Egypte dans ses relations avec les Anglais. C'est encore son cas, et celui de ses partenaires de la Ligue arabe, dans leur situation en face d'Israël : question poignante des réfugiés arabes de Palestine, question capitale de l'internationalisation de Jérusalem...

On peut affirmer que l’Egypte, la Syrie et l’Irak ont jusqu’ici repoussé, de façon formelle ou tacite, la défense collective sans ignorer qu’elle est une nécessité de ce temps. Très certainement les gouvernements actuels de ces trois pays ne croient pas à une « neutralité » illusoire ; d’autant plus que, se souvenant tous trois de leurs vieilles sympathies pour l’Allemagne, ils trouvent l’Allemagne de Bonn délibérément dans le camp de l’Occident. Mais leur politique de réserve et d’attente s’explique par leurs vicissitudes des récentes années, par les dangers que courent, par la partialité de l’Occident (des Etats-Unis surtout) à l’égard d’Israël.

Pour le Liban, il est avec la Syrie, la Jordanie et l’Egypte le voisin immédiat d’Israël et il a de graves raisons de redouter des pressions, des violences, des empiètements futurs.

En Egypte cependant, avec le nouveau régime militaire et l’amélioration des relations anglo-égyptiennes la situation internationale se détend. La crise soudanaise a trouvé son terme provisoire et les Anglais, en ce qui concerne Suez, sont sur la voie des aménagements.

En Syrie, en Irak comme au Liban, des procédures sages et des apaisements peuvent faciliter la tâche. Le nœud de la difficulté était en Egypte. Ce n’est plus le nœud gordien. Et les avances turques, illustrées par un discours récent du Président Celal Bayar ont des chances de ne pas rester vaines.

C’est à l’Occident, (aux Etats-Unis en premier lieu) de cesser d’alimenter, de bonne foi, les démagogues par l’absence de psychologie de mesure. Dans sa propagande et dans ses plans à l’usage de l’Orient, on voit le social défier l’humain à chaque pas.

En Proche-Orient et en Moyen-Orient, l’Occident a oublié ses propres leçons. Il ignore ses proverbes les mieux établis, par exemple que « le mieux est l’ennemi du bien ». La hiérarchie de valeurs qu’il propose à ce doux Orient de la frugalité et de la belle étoile, commence par le vendre au lieu de commencer par l’esprit ; et le fameux Point quatre tend à n’être plus qu’une invitation tacite au désordre intellectuel et matériel.

Concluons qu’en fait, les pays de la Ligue arabe (les Méditerranéens surtout : Egypte, Syrie, Liban) progressent vers la défense collective. Ils savent qu’elle peut leur être imposée et qu’il vaut mieux s’y préparer que s’y résoudre ; Ils se souviennent qu’ils sont, à la jonction des continents de l’Ancien monde, un des principaux carrefours, une des plaques tournantes vitales de l’univers.

C’est à « l’Occident » maintenant de leur donner les garanties indispensables avec le réconfort d’une compréhension agissante ; Le Proche-Orient surtout attend désormais d’être toujours appelé par son nom.